

---

SEMAINE 41.16

---

**ANNE LAURE SACRISTE**

*Une vision première  
essayée dans la fleur*

Galerie de l'Etrave  
Espace d'art contemporain  
Thonon-les-Bains



L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, qui se situe au sein du Théâtre Maurice Novarina pendant la durée des travaux du Pôle culturel de la Visitation. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions de la Chapelle de la Visitation depuis 2008, de concevoir un cycle de 4 expositions autour d'une thématique générale. La thématique retenue est « le dessin dans tous ses états ». Fil conducteur de la programmation 2016-2017, elle est illustrée par un ensemble de trois expositions monographiques et une exposition de groupe dans le souci de faire valoir les différentes formulations qui remettent en question l'usage conventionnel du dessin en le confrontant à des protocoles nouveaux et des médiums autres qu'une simple feuille de papier.

During the building work at the Pôle culturel de la Visitation, all contemporary art activity at the Chapelle de la Visitation has been transferred to the Galerie de l'Etrave, located within the Theatre Maurice Novarina. The town of Thonon asked Philippe Piguet, exhibition curator at the Chapelle de la Visitation since 2008, to create a cycle of 4 exhibitions based around one general theme. The selected theme is "drawing in all its forms". This common thread running throughout the 2016-2017 season, is illustrated by an ensemble of three monographic exhibitions and a group exhibition, whose aim is to emphasize the different formulations that question conventional use of drawing, by confronting new protocols and medium other than a simple sheet of paper.

SEMAINE 41.16  
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 407, Vendredi – Friday 14.10.2016

EXPOSITION – EXHIBITION

15.10 – 17.12.2016

Anne Laure Sacriste,

*une vision première essayée dans la fleur*

Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,  
4 bis avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains.

Entrée libre et visite accompagnée les samedis à 16h.  
Fermé les jours fériés. Ouvert du mercredi au samedi  
de 14h30 à 18h et les soirs de spectacle jusqu'à 20h.

[www.ville-thonon.fr](http://www.ville-thonon.fr)

La Galerie, inscrite dans le Réseau d'échange départemental pour l'art contemporain, reçoit le soutien de la Région Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.

REMERCIEMENTS – THANKS

Anne Laure Sacriste et Philippe Piguet.

ÉQUIPE – STAFF

Valérie Nivesse et Aline Trabichet, sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER

Anne Laure Sacriste, *After Floral*, 2015, papier peint d'Offard – Offard wall paper.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Anne Laure Sacriste, *Composition au vase et 4 plaques de cuivre*, 2016, vase d'après Isamu Noguchi, 80 cm hauteur, grès noir, quatre plaques de cuivre, 40 x 50 cm – vase based on Isamu Noguchi's work, 80 cm tall, black sandstone, four copper plates, 40 x 50 cm.

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Anne Laure Sacriste, *Composition aux 5 vases*, 2016, d'après Isamu Noguchi, grès noir, dimensions variables, 25 à 60 cm – based on Isamu Noguchi's work, black sandstone, variable dimensions, 25 to 60 cm.





Première de la saison 2016-2017, l'exposition que consacre la ville de Thonon-les-Bains à Anne Laure Sacriste à la Galerie de l'Etrave inaugure un nouveau cycle articulé autour d'une réflexion sur « le dessin dans tous ses états ». Pour ce qu'il trouve son origine dans celui de dessein et quels que soient les matériaux employés, le dessin est à la

source de toute intention d'œuvre. Longtemps tenu en marge, il s'est imposé depuis plusieurs années comme un mode d'expression à part entière. Au fil de l'année, l'idée est donc de mettre en valeur ce qu'il en est de la pratique du dessin dans le champ des arts plastiques au-delà d'une définition restreinte du mot.

## Une vision première essayée dans la fleur

PHILIPPE PIGUET,  
commissaire chargé des expositions

du recueil *Les Origines* (1883) –, celui de l'exposition d'Anne Laure Sacriste l'a été pour plusieurs raisons. Son art est requis par le dessin et, au cœur de cette pratique, par le trait et par le noir.

L'emploi majeur de cette couleur fait écho à ce qu'en dit son aîné :

« Le noir est la couleur la plus essentielle », ajoutant qu'il est « l'agent de l'esprit bien plus que de la belle couleur de la palette ou du prisme ». Si la posture de Redon s'inscrivait à contre-courant de ses contemporains, toutes tendances artistiques confondues, le choix de Sacriste opère quant à lui en dissidence d'une époque friande d'images rapides, faciles et flatteuses.

Le mélange de naturalisme et de symbolisme qui fonde le monde imaginaire d'Odilon, quoiqu'il soit exécuté de manière très représentative, trouve chez Anne Laure une formulation singulière et prospective, d'une résolue modernité. Quand Redon dit se vouer au service de la poésie, voire de l'irrationnel, en convoquant dans ses œuvres toutes sortes de figures fragmentées et métamorphosées, Sacriste semble y trouver son compte pour ce que, comme celui-ci l'affirme, « l'œuvre d'art est le ferment d'une émotion que l'artiste propose ». Attentive au monde tant extérieur qu'intérieur, l'artiste s'est engagée dans une aventure de création exigeante qui requiert du regardeur

Emprunté au titre d'une œuvre d'Odilon Redon – *Il y eut peut-être une vision première essayée dans la fleur*, une lithographie



Anne Laure Sacriste, *Composition aux trois Ikebana et à la plaque de cuivre*, 2015, eau forte, 100 x 83 cm chaque, vue de l'exposition « Documents 1929-2015 », Biennale de Lyon – etching, 100 x 83 cm each, view of the exhibition "Documents 1929-2015", Lyon Biennale.

de lui accorder son temps. Elle l'invite même à reconsidérer son rapport à l'image, voire à le repenser par-delà le jeu ambigu du réel et de l'imaginaire, du semblant et du faux-semblant.

« Le sens du mystère, c'est d'être tout le temps dans l'équivoque, dans les doubles, triples aspects, des soupçons d'aspect (images dans images), formes qui vont être, ou qui le seront selon l'état d'esprit du regardeur. » Face aux œuvres d'Anne Laure Sacriste, cette autre formule de Redon, extraite d'*À soi-même. Journal 1867-1915*, lie intimement les deux artistes. Non seulement, Sacriste vise également à constituer des images dont la lecture induit à première vue un trouble, mais elle recourt volontiers à l'usage du fusain dont on sait que Redon en avait fait l'un de ses outils privilégiés pour l'exécution de ses fameux *Noirs*.

Si, au travail, Anne Laure Sacriste opère toujours d'après un modèle qu'elle a sous les yeux, le motif qu'elle a retenu procède d'une création hors norme et les matériaux qu'elle emploie participent à en déjouer l'attendu. Ainsi, de la série des *Ikebana* qu'elle dessine sur de fines plaques de contreplaqué clair et qui jouent avec le réseau nerveux du bois. Les modèles qu'elle confectionne elle-même sont placés dans des vases précieux et sont constitués de plantes et de fleurs présentant un aspect de dépérissement inhabituel pour ce type de composition florale. Entre le vivant et le mortifère, quelque chose de paradoxal y est ainsi à l'œuvre qui leur confère la dimension d'une vanité contemporaine. À ce jeu des oppositions, les papiers peints de l'artiste qui reprennent en compte les motifs serpentins de William Morris, ordinairement festifs, s'offrent curieusement à voir à l'ordre d'une monochromie de deuil qui n'a pourtant rien de désolant. Bien au contraire, il y va comme d'une vision céleste et nocturne, ouvrant sur un espace infini. Dans un cas comme dans l'autre, pour ce que l'art de Sacriste joue du sublime et du discret, à la lisière du perceptible, tous ses soins sont de convoquer notre regard à l'expérience de ses propres limites. À cet effet, elle use d'un vocabulaire formel simplifié à l'extrême qui relève d'une économie de moyens instruite par les modèles japonais



Anne Laure Sacriste, *Ikebana*, 2014, fusain sur bois – charcoal on wood, 88 x 60 cm.

auxquels elle s'est confrontée lors de récents séjours, notamment à Kyoto. Au goût qu'elle a toujours montré pour la ligne, son déploiement et ses variations, dans une façon mêlée d'Henri Matisse et d'Ellsworth Kelly, s'est ajouté un intérêt tout particulier pour le vide et le plein. Tant ses papiers peints et ses dessins noirs que la façon même de les mettre en espace au sein d'une scénographie frontale avouent un penchant pour l'absence totale de perspective, voire l'idée d'all-over. Cela lui permet d'échapper à toute narration

illustrée et de nous mettre de plain-pied face à un espace mental. Au regard d'une spatialité, là encore, tout est tenu, maîtrisé, et chacun de ses gestes préside à une organisation délibérée de sorte à créer un ensemble unifié, un lieu en soi.

Qu'elle peigne, qu'elle dessine, qu'elle grave, qu'elle assemble ou qu'elle fasse de la poterie, Anne Laure Sacriste est une artiste de la lenteur. Son œuvre en fait l'éloge et en porte le poids, celui du temps. Elle passe de longues heures à composer ses *Ikebana*, à organiser ses installations, à décider d'un trait ou du positionnement d'un objet. Rien n'est laissé au hasard, tout y est le fruit d'une réflexion et d'une contemplation qui sont autant de données de son travail. Son art est la traduction de ressentis puissamment éprouvés, longuement mûris, que les matériaux qu'elle emploie lui permettent d'exprimer au plus juste, quand bien même il lui faut parfois composer avec les pouvoirs impérieux de la matière.

Mine de plomb sur papier noir, fusain sur bois, eau-forte sur

papier Japon noir, bronze et lame de couteau, plaque de cuivre gravée et pliée, papier peint, céramique noire, tissu..., Anne Laure Sacriste ne privilégie ni une technique, ni un support, ni un matériau. Elle affectionne expérimenter les plus divers afin de pouvoir transcrire toujours au plus près ce qu'elle ressent et ce qu'elle souhaite transmettre. Aussi son œuvre est-elle polymorphe et décline-t-elle toutes sortes de propositions plastiques, parfois même opposées, comme ici le cheminement inversé de la

scénographie qui passe du noir au blanc et de l'ombre à la lumière.

« Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie  
À la matière même un  
verbe est attaché...

Ne la fais pas servir à quelque usage impie ! », nous prévient Gérard de Nerval. Ces « vers dorés » illustrent à point nommé la relation proprement osmotique qui gouverne la démarche de l'artiste entre pensée et matériaux. Ils soulignent comment son dessin est toujours la trace d'un moment passé, le vecteur d'une charge sensible qu'elle offre au regard de l'autre pour qu'il s'y investisse à son tour, en toute liberté. Comme le dit encore Redon de ses propres dessins, les œuvres d'Anne Laure Sacriste sont « la répercussion d'une expression humaine, placée, par fantaisie permise, dans un jeu d'arabesques, où l'action qui en dérivera dans l'esprit du spectateur l'incitera à des fictions dont les significations seront grandes ou petites selon sa sensibilité. »



Anne Laure Sacriste, *Ikebana*, 2014, fusain sur bois – charcoal on wood, 120 x 60 cm.



Anne Laure Sacriste, *Ikebana*, 2014, fusain sur bois – charcoal on wood, 154 x 60 cm.





*The premiere of the 2016-2017 season, the exhibition that the town of Thonon-les-Bains is devoting to Anne Laure Sacriste at the Galerie de l'Etrave is the inauguration of a new cycle articulated around a reflection on "drawing in all its forms". Due to the fact that it takes its origin from that of design, and no matter what materials it uses, drawing is at the source of all intention to create a work. Having been kept on the fringe for a long time, over the last few years, it has come to the fore as a form of expression in its own right. Over the year, the idea is therefore to highlight the position of drawing within the field of art, over and above the restrictive definition of the word.*

## *A first vision attempted in the flower*

**PHILIPPE FIGUET,**  
curator in charge of the exhibitions



Anne Laure Sacriste, *Composition au drapeau*, 2014,  
*Chute noire*, 2015, mine de plomb sur papier noir – lead pencil on black paper, 49 x 34 cm.

Taken from the title of the work by Odilon Redon, *Il y eut peut-être une vision première essayée dans la fleur* [There was perhaps a first vision attempted in the flower], a lithography from the collection *Les Origines* (1883), the title of Anne Laure Sacriste's exhibition was chosen for several reasons. Her art is required by drawing and, at the very heart of this practice, by the stroke and by the color black. The major use of this color echoes what her elder says, "Black is the most essential color", adding that it is "the spirit's agent much more than it is a beautiful color taken from the palette or the prism". While Redon's position goes against the flow of his contemporaries, taking all

artistic tendencies into account, Sacriste's choice works in dissent of a period obsessed with quick, easy and flattering images. The mix of naturalism and symbolism that is at the basis of Odilon's imaginary world, although operated in a very representative way, finds a singular, prospective and resolutely modern formulation with Anne Laure. While Redon claims to be devoted to the service of poetry, or even of the irrational, calling on all sorts of fragmented and metamorphosed figures

in his works, Sacriste seems to find satisfaction in the fact that, as she herself states, “the work of art feeds an emotion proposed by the artist.” Paying attention as much to the exterior as the interior world, the artist has committed herself to a demanding creative adventure that requires the onlooker to give her his time. It even invites him to reconsider his relation to the image, and even to think it through beyond the ambiguous game of what is real and what is imaginary, semblance and pretense.

“The sense of mystery consists in continuous ambiguity, in the double, triple aspects, hints of aspects (images within images), forms that are about to come into being or will take their being from the onlooker’s state of mind.” Faced with Anne Laure Sacriste’s works, this other phrase of Redon, taken from *À soi-même. Journal 1867-1915*, [To myself. Diary 1867-1915] intimately

links the two artists. Sacriste not only also aims to constitute the first images, the reading of which leads to a certain confusion at first sight, but she also readily uses charcoal, which as we know was one of Redon’s preferred tools for the production of his infamous *Noirs*. If, at work, Anne Laure Sacriste always operates following a model that she can see, the pattern that she has chosen comes from an exceptional creation and the materials that she uses contribute to eluding what is expected. For example, the series *Ikebanas*, that she has drawn on thin, light-colored plywood boards, plays with the wood’s veined network. The models she creates herself are placed in precious vases and made up of plants and flowers with an unusually withered aspect for this type of floral composition. Placed between

the living and the dead, something contradictory is at work here which confers a dimension of contemporary vanity. Within this game of opposition, the artist’s wall-paper which again uses the usually festive serpentine patterns of William Morris, is curiously shown in a style of monochromatic grief that is, however, not at all distressing. On the contrary, it is like a heavenly nocturnal vision, opening onto an infinite space. Either way, since Sacriste’s art plays on the sublime and discreet, on the edge of what is perceptible, all

her attention is aimed at drawing our gaze to the experience of her own limits. For this, she uses a formal, extremely simplified vocabulary, which is based on savings guided by Japanese models that she came across during recent trips, in particular in Kyoto. In a way which seems to be mix of Henri Matisse and Ellsworth Kelly she has always been attracted by the line, the way it spreads out and its variations, and to this she has added a particular interest in the void and the whole. Just as much as the way they are positioned in space within a frontal scenery, her wall-papers and black drawings reveal a tendency towards the total absence of perspective, or even the idea of all-over. This enables her to escape all illustrated narration and to position us in front of a mental space. In terms of spatiality, here again, everything is bound, controlled and each of her movements is at the head of a deliberate organization so as to create a unified ensemble, a place itself.

Whether she paints, draws, engraves, assembles or makes pottery, Anne Laure Sacriste is an artist who works slowly. Her work is the eulogy of this, and carries the weight of time. She spends long hours creating her *Ikebanas*, organizing her installations, deciding on one mark or the positioning of an object. Nothing is left to chance, everything is the result of a thought process and a contemplation that are just as much part of her work. Her art is the translation of strongly felt sensations, considered over a long time, that the materials she uses enable her to express in the most exact way, even if she sometimes has to deal with the compelling capacities of the material. Lead pencil on black paper, charcoal on wood, etching on black Japanese paper, bronze and knife blade, engraved and folded copper plate, wall-paper, black ceramic, material ..., Anne Laure Sacriste does not favor one technique, nor one support, nor one material. She likes to experiment in the most varied way possible in order to be able to transcribe exactly what she feels and what she wants to communicate. Her work is therefore polymorphic and it translates into all sorts of artistic propositions, sometimes completely opposed, like here the reversed progression of the scenography, moving from black to white and from the shadow to the light.



Anne Laure Sacriste, *Ikebana à la feuille*, 2014, eau forte – etching (URDLA), 5 ex., 100 x 83 cm.



Anne Laure Sacriste, *After Morris*, 2014, acrylique sur toile – acrylic on canvas, 41 x 33 cm.



“In that blind wall, look out for eyes that pierce you  
The substance of creation cannot be separated from a word...  
Do not force it to labor in some small phrase!”, Gerard de Nerval  
warns us. These “golden verses” illustrate in a timely way the  
osmotic relationship between thought and material that governs  
the artist’s approach. They underline the way her drawing is always  
the trace of a past moment, the vector of a significant burden that

she offers to other people so that they can,  
in turn, become committed to it, in total  
freedom. As Redon again says about his own  
drawings, the works of Anne Laure Sacriste  
are “the repercussion of a human expres-  
sion, placed by permitted fantasy in a play  
of arabesque in which the resulting activity  
in the spectator’s mind will incite him to  
fictions that will vary in meaning according  
to his sensibility and imaginative aptitude  
for enlarging or diminishing everything.”

Publié et diffusé par – published and diffused  
by Analogues, maison d’édition pour l’art  
contemporain. 67, rue du Quatre-Septembre,  
13200 Arles, France. Tél. +33 (0)9 54 88 85 67.  
www.analogues.fr. Directrice de la publica-  
tion – Publishing Director Gwénola Ménou.  
Conception graphisme – Graphic design Alt  
studio, Bruxelles. Réalisation graphique –  
Graphic execution Analogues. Corrections Adèle  
Rosenfeld. Photogravure – Photoengraving Terre  
Neuve, Arles. Crédits photo – Photo credits  
Nicolas Pfeiffer et Anne Laure Sacriste (page  
2 et 4-5) Impression – printer Petro Ofsetas.  
Édition numérique – digital version Epub 3.  
© L’artiste pour les œuvres, l’auteur pour le  
texte, Analogues pour la présente édition.  
© The artist for the works, the author for the  
text, Analogues for this edition. Abonnement  
annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €.   
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €.   
Prix unitaire numérique – price per digital issue  
1,99 €. Dépôt légal octobre 2016.  
Issn 1766-6465

CI-CONTRE / OPPOSITE

Anne Laure Sacriste, *Chute noire*, 2015, mine de  
plomb sur canson noir – lead pencil on black  
Canson paper, 85 x 60 cm.

PAGE SUIVANTE / FOLLOWING PAGE

Anne Laure Sacriste, *Ikebana à la branche*, 2014,  
eau forte – etching (URDLA), 5 ex.,  
100 x 83 cm.





